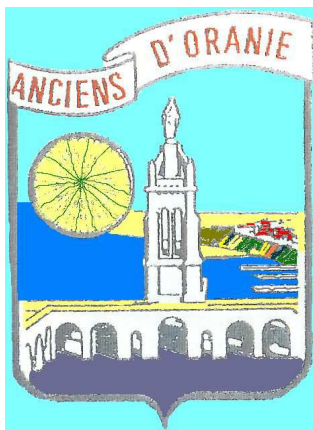




"L'ORANIE CYCLISTE"

N°151
Janv-Fév-Mars
2012

Bulletin de Liaison de l'Amicale des Anciens Coureurs Cyclistes, Dirigeants et Amis
De l'Ex-Comité Régional d'Oranie
Site Internet : www.oraniecycliste.net

Courrier :
Jean-Marie BARROIS
« Le Saint-Germain » Bat D2
693, Avenue de Mazargues
13009 MARSEILLE



2012



La roue d'Or Oranaise



Tourne depuis...

Une année symbolique



Jean-Marie
BARROIS

ELLE ETAIT BELLE LA VIE,

SUR UN VÉLO, LÀ-BAS... CHEZ NOUS...



1951 Marcel
FERNANDEZ

1962 – 2012

Cinquante ans... Oui cinquante ans que nous avons quitté notre terre natale et il ne se passe pas un jour sans que nous parlions de « chez nous ». Cinquante ans que nous avons fait notre valise et que nous nous sommes installés sur une nouvelle terre après avoir traversé une mer, Notre Mer laissant derrière nous une histoire impossible à oublier... Histoire dans laquelle le décès de Georges LESTOURNAUD occupe la dernière page.

Certains d'entre nous, grâce à la ténacité du Président Jules DUMESGES et des Membres du CRO ont couru jusqu'à ce funeste mois de mars 1962, le cyclisme étant alors le seul sport à se pratiquer normalement, le seul sport où les algériens sont passés par dessus les consignes de leurs Dirigeants politiques

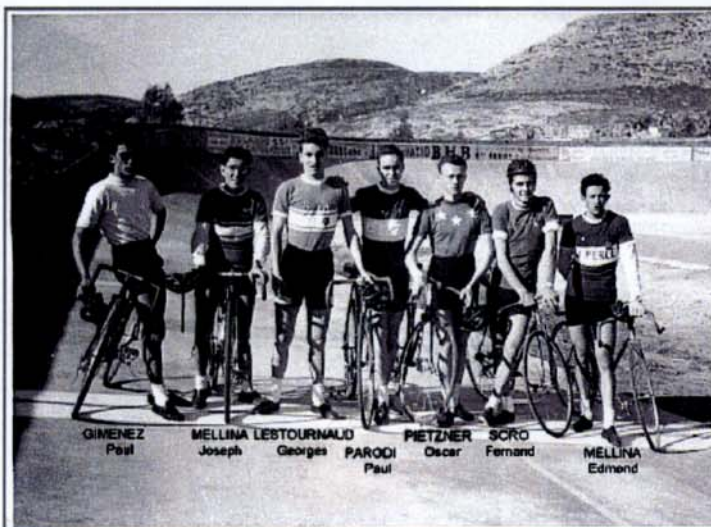
Rares ont été ceux qui, les premières années de notre nouvelle installation, ont enfourché leur vélo et pourtant celui-ci figurait souvent dans les quelques affaires qu'ils avaient sauvées. Il fallait s'installer, trouver du travail, l'heure n'était guère alors à penser à pédaler. Ce n'est que quelques années plus tard, qu'une fois en place, certains d'entre nous ont couru dans des courses de 3 & 4 ou de

vétérans, parfois dans des conditions climatiques auxquelles ils n'étaient guère habitués. Et à l'examen des résultats de certains, je pense à Michel GIUSTINIANI, Félix VALDES ou Fernand GIMENO pour ne citer qu'eux, ont raté une belle carrière. Paul GIMENEZ est l'un de ceux qui a rapporté à la maison coupes et bouquets. C'était à Nîmes au terme d'une vraie routière, avec 190 concurrents sur la ligne de départ. Pourquoi citer Paul ? Parce qu'il va nous permettre de faire le joint avec le deuxième grand évènement de cette année 2012, l'anniversaire de la Roue d'Or d'Oran, qui aurait... qui a 80 ans cette année ; mais ne mettons pas la charrue avant les bœufs.

C'est en effet à peu près à la même époque qu'une bande de pédaleurs, qui avaient été certainement piqués par un rayon de bicyclette rêva de retrouver l'ambiance et les copains de jeunesse. Étaient-ils des doux rêveurs ? Étaient-ils des inconscients ? Le fait est que le vent de l'histoire nous a fait nous retrouver à Fontvieille puis dans une ville du sud souvent différente et enfin Sète à titre définitif. Ces hommes, ces femmes, adversaires d'hier, amis d'aujourd'hui se retrouveront en cette année 2012 pour leur rendez vous annuel de Sète, puis quelques jours plus tard, le jeudi de l'Ascension à Nîmes à quelques petites encablures de là.

À Nîmes vous pourrez vous retrouver sous la banderole de l'Oranie Cycliste, banderole qui sera en place de neuf heures à midi, banderole dédiée à tous ceux que nous avons perdu en chemin, banderole symbole de l'amitié. Rendez vous les amis à Sète et à Nîmes... A remarquer au passage le rôle qu'ont joué dans notre deuxième vie des villes comme Fontvieille, Nîmes et Sète.

Et la ROO, la Roue d'Or dans tout cela ? Oui quatre vingt ans. Difficile de parler de son ancien Club, je ferme les yeux et les visages



1956 la Roue d'Or Oranaise

défilent, Henri Pierre RIBAUD, Joseph ANDREO, Edouard

TROUVE, les GIMENEZ, les CANO, les CASSAS, les LAPASSAT, les DESBOIS et puis aussi MELLINA, SORO, VIVES, ESCALES, BERCANE, ZARAGOCI, PASTOR, VALERO, BRASSET, ALLEGRET pour ne citer que les gens de ma génération et encore j'en oublie, qu'ils ne m'en veuillent pas trop. La Roue d'Or mon Club c'était une bande de copains face aux monstres qu'étaient à l'époque l'ASPO, la JSSE ou le COB. Jamais nous n'avons été ridicules et nous nous sommes bien fait plaisir. Permettez-moi de saluer tous mes anciens Dirigeants, tous mes anciens Coéquipiers. Elle était belle la vie, sur un vélo, là bas... chez nous...

LA VIE DE L'ASSOCIATION ORANIE CYCLISTE

Votre attention SVP, ce bulletin n°151 est le dernier de votre abonnement

Nous vous remercions des nombreux vœux 2012 reçus en ce début d'année. Cette fidélité et votre confiance que nous nous efforçons de mériter, nous apportent du baume au cœur. Que 2012 année symbolique de la commémoration de l'exode, soit pour vous une année riche en recueillement, en forme et en vitalité. Pardonnez nous de ne pas lister vos noms, la place fait défaut... Merci.

LES COMPTES DE L'AMICALE DES ANCIENS ET DE LEURS AMIS DE L'OC

Dépenses bulletins de l'OC	Le Lazaret Hébergement/repas échéance du 1er mai en cours	Frais divers	Internet
N°148			
N°149			
N°150			
N°151			

Les Membres Bienfaiteurs : Période Mai 2011 – 30 Avril 2012

S.BAEZA, A.BILLEGAS, J.CANO, A.CAMPENET, A.CARILLO, R.ESCALES, A.ESTRELLA, A.FAUS, M.FERNANDEZ, R.LAUGIER, N.LEIENDEKERS, C.MAS, J.M.MONTESINOS, M.SANCHEZ, L.SEVIGNON, E.SIRJEAN

Des nouvelles de... Des nouvelles de

Marcel Durand « J'ai du vague à l'âme de mauvaise en mauvaise nouvelle, j'apprends avec amertume que notre ami Jules n'est plus. Ma fille avait demandé aux Collègues d'Echirolles sa nouvelle éventuelle adresse. Au bout de deux mois il lui avait été répondu « a changé d'adresse, ordre de réexpédition échu ». Je n'y ai pas bien cru avec les nouvelles générations de facteurs qui ne sont plus titulaires de leur tournée comme dans le passé. Jules était pour moi un fidèle de nos idées, de nos traditions. Il a beaucoup œuvré pour le vélo au sein du Club d'Echirolles et je le répète, c'est grâce à Jules si j'ai rejoint le peloton de l'OC. Aux dernières Retrouvailles de Grenoble j'ai eu le plaisir de le revoir (c'était la dernière fois). J'ai le cafard - deux amis me quittent - Jean-Claude et Jules, triste, très triste... »

Petits-enfants et arrières- petits enfants d'Emmanuel FAUCHEZ « Tu nous as quittés, mais ta mémoire vivra en chacun de nous. On se souvient de toi comme le Pépé à la casquette qui nous parlait avec passion du cyclisme et de la musique, mais aussi avec émotion, tu nous racontais l'Algérie et ton arrivée en France. Tu restes également dans la mémoire des Doménois, assis dans la cour, discutant de bon cœur avec les passants de toutes générations. Tu étais un homme fidèle et juste. Aujourd'hui ton âme s'envole mais tu vas retrouver des êtres qui nous sont chers et ceci adoucit notre peine, tu ne seras pas seul. Tu as vécu un amour de 61 ans avec notre mamie. Nous serons là pour elle comme tu l'as été toutes ces années, avec respect, amour et sincérité. Tes arrières petites filles sont fières de t'avoir connu. Elles se joignent à nous, tes petits-enfants, pour te dire « Adieu » »

Carole Navarro « À l'heure où sonne la mort, perdre un être cher est une douleur intense. Tous ces mots d'amitiés ne comblent pas son absence. Mon père avait une affection sans borne pour ses enfants et petits-enfants. Quand il avait donné son amitié, elle était définitive... Il a souffert dignement d'une douleur intense... Puis plus rien que des souvenirs qui remontent depuis notre enfance... Comme un cri qui sort du cœur, j'exprime... Je t'aime papa... Nous avons apprécié à nos côtés la présence de Michèle et Claude CARDONA, Lily et Fernand GIMENO, ses amis d'enfance. La famille NAVARRO, profondément touchée de la sympathie dont vous avez fait preuve à la suite du deuil qui vient de nous affecter, vous remercie chaleureusement et vous présente l'expression de notre reconnaissance émue ».

Adresses (Corrections, téléphones, nouvelles adresses)

André ESTRELLA
Robert MARTINEZ

Ils nous ont quittés

Jules SEGURA le janvier 2011, Emmanuel FAUCHEZ le 22 août 2011, François RUIZ le décembre 2011, Jean-Claude NAVARRO, le 31 janvier 2012.

À toutes les familles touchées par ces deuils, l'Amicale de l'OC présente ses plus sincères condoléances. Nos meilleurs vœux de prompt rétablissement à tous nos amis(es) qui sont en soins chez eux ou en Etablissements médicaux.

Soyez forts dans ces moments difficiles, ayez foi en votre mieux être.

Nos amis sont comme des anges qui nous remettent en position quand nos ailes ne se souviennent plus comment voler. Honoré de Balzac.



Paul GIMENEZ

Refaisons l'histoire de...

Paul GIMENEZ



Edmond MELLINA

Il est né le 21 mars 1939, son frère Antoine GIMENEZ a réalisé une belle carrière parmi l'élite du cyclisme Nord-africain (Tour d'Algérie, Tour du Maroc, Tour des Zybens) naturellement il a orienté le frangin vers le cyclisme. Il l'a couvé, dirigé, cela va de soi.

Tout jeune dans le quartier de la cité Petit, Paul était le seul de notre âge à posséder un vélo que son frère lui avait monté. C'était la période après guerre (47-48), les roues n'avaient pas de pneus et chambres à air. Elles étaient remplacées par une multitude de rondelles de caoutchouc celles qui servaient à obturer les bouteilles de bière (obturateur à levier surmonté d'une rondelle caoutchouc pour l'étanchéité). Un jour le fil de fer qui liait ces rondelles sur la jante s'est rompu, elles se sont dispersées sur la chaussée. C'est un spectacle à voir, on peut en rire mais les bras ballants on se sent impuissant, plus moyen de rouler. De la même manière que beaucoup d'entre nous le

cyclisme, il l'a pratiqué après les heures de travail en entreprise (Ets Ducros), il était reconnu comme un ajusteur de très grande valeur. Le seul Club qu'il a côtoyait en Oranie est la ROO. Il en était d'ailleurs devenu le leader et le meilleur élément. André ALLEGRET affirmait « c'est notre Cador ». Il donnait de nombreuses satisfactions à ses

Dirigeants, Henri Pierre RIBAUD, Joseph

ANDREO, Edouard TROUVE, et son frère Antoine GIMENEZ. Il collectionne de nombreuses victoires et titres de Champion d'Oranie sur route, sur piste parmi les cadets et toutes catégories. Le palmarès des frères GIMENEZ est en place sur notre site internet OC, il mérite le détour.

C'est l'exode, le 9 juillet 1962 il débarque à Marseille (B du R) chez un oncle rapatrié du Maroc. Depuis il n'a plus bougé de cette ville. Son expérience et maîtrise de son métier lui a permis d'être embauché aux Chantiers de Provence. Lorsqu'ils ont été absorbés par Alsthom il n'a pas voulu quitter Marseille et a pris une autre direction en intégrant les cycles Robert BECK. Il avait à cœur d'être en contact

permanent avec le monde du vélo, il était en concordance avec ses souhaits.

Paul a des fourmis dans les jambes, il ne peut rester trop longtemps sans activité sportive cycliste. Il prend licence à l'USPEG (Union sportive du Personnel de l'Electricité et du Gaz) en compagnie de Jean-Marie BARROIS. Ils ont participé à de nombreuses épreuves dans le sud de la France pendant trois ou quatre ans et ont collectionné de nombreuses places dans les 10 premiers. A Nîmes Paul remporte une épreuve de 190 participants au départ, parmi eux des concurrents qui n'avaient pas arrêté le cyclisme contrairement à Jean-Marie et Paul qui ont eu une longue période d'inactivité suite à note exode.

Au début de cette reprise Paul avait opté pour la Pédale Joyeuse de Marseille. Le club sponsorisé par « Marcel COUPRY » puis le Vélo club de l'USPEG à

Marseille. Les courses de vétérans brillent par leur absence dans le calendrier annuel. Il rejoint sans attendre le Club ACME de Robert BECK. Il avait en charge l'organisation des sorties du dimanche, de l'animation sportive, il était devenu un personnage essentiel dans ce club. Jean-Marie se chargeait du bulletin du club.



A.GIMENEZ, X, Paul GIMENEZ M.PIETZNER, M.CANO de Lourmel

Dès l'origine des Retrouvailles en 1977 au Moulin de

Daudet à Fontvieille (B du R) Paul était assidu à ce rassemblement. Il était discret, la foule il préfère s'en éloigner bien qu'il soit plein de générosité et déborde d'élan vital. Puis un AVC (Accident Vasculaire Cérébral) met fin à ses participations aux Retrouvailles.

En Oranie Paul n'était pas connu qu'au seul Club de la ROO, il avait su imposer son empreinte de celui dont il faudra compter à l'avenir. Hélas l'exode est passé par là.

Tomie et Paul GIMENEZ ont un fils (petit Paul) et deux magnifiques petits enfants.

Edmond MELLINA



Paul LAPASSAT

Refaisons mon histoire cycliste...

Pierre LAPASSAT

1^{ère} partie



Pierre LAPASSAT

Je me souviens, nous étions copains avec « Georgeo » BERCANE. Nous avons fréquenté longtemps la même école. Cela crée des liens d'amitié, nous échangeons mutuellement nos idées. De fil en aiguille en 1959 le vélo devenait une discussion choisie par goût de la liberté, de l'escapade sur les routes de notre jeunesse.

J'ai été présenté à Jean ZARAGOZI qui avait déjà pignon sur roue dans le Club de la Roue d'Or Oranaise. Dans le style « en avant toute », me voilà avec une licence de 4^{ème} catégorie à honorer à la ROO. L'enthousiasme de l'adolescent crée des situations ubuesques, je n'avais pas de vélo !! Je n'avais aucune connaissance sur cette discipline sportive. Le « va t-en guerre » est propulsé sans ménagement dans le monde des acteurs et non plus celui des spectateurs.

Je suis en études, je n'ai pas la possibilité d'acquérir un vélo, que faire ? Dans ces cas là c'est l'appel au secours, les mots prennent la puissance de la conviction. Mon frère Paul (Popaul) apercevant ce jeune frère inconscient, désespéré dans la panade, a mis la main au porte-monnaie sans pour cela faiblir sur les négociations. « Ton intérêt est de montrer que l'investissement est utile ». François CADENE, velociste Bd Marceau à Oran était agent Louison BOBET. Ces vélos jaunes représentaient quelque chose de miraculeux pour un jeune. Monter sur un Louison BOBET fut-il bas de gamme avec changement de vitesse à l'ancienne, en fermant les yeux, on se prend à gravir l'Izoard et le Galibier au Tour de France, c'est la légende (récit merveilleux où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire). Le rêve a duré un instant. 45 jours après mon adhésion à la ROO, je suis au départ en compagnie de jeunes de moins de 18 ans pour le premier pas Dunlop, le Championnat des débutants. Cette course a une légende incroyable, des grands noms sont inscrits à son palmarès. Un jeune cycliste

qui ne court pas le Dunlop a l'impression de n'avoir jamais terminé son Collège.

Compte tenu de mes connaissances cyclistes en mode ouverture sur mon livre aux pages blanches à écrire, c'est quoi cette épreuve ? Kesako (qu'est ce que c'est). Tête baissée avec mon beau vélo jaune, j'ai pris le départ sans entraînement et sans savoir quoi faire. Il faut être jeune et fougueux pour se lancer dans pareille aventure. Evidemment de cette galère, je ramène une belle crampe à vous couper le souffle à la cuisse droite et j'ai abandonné. C'est Kader MERABET (COB) qui remporte ce Championnat des débutants. Les deux premiers Kader et Alain CORTES (ASPO) iront à Nancy pour la grande finale en Métropole.



1961 - ROO J.ANDREO Président,
C.MAS, P.GIMENEZ, P.LAPASSAT,
P.VIVES, J.M.BARROIS

Je ne suis pas du style à me laisser abattre, je remets le couvercle. Cette course est encore présente en ma mémoire, course de 125 kms en compagnie de toutes les catégories. J'ai vérifié le vieil adage « fais ce que tu dois, adienne que pourra », je suis arrivé au vélodrome sans âme qui vive. Je me revois assis dans un coin, épuisé, le regard dans le vide. Seul mon frère Paul m'avait attendu, la

présence qui rassure. Ma première pensée après un instant de répit « ils sont fous ces coureurs ! Pierrot « où

tu as mis les pieds » ! Un fait certain aujourd'hui de telles situations n'existent plus. La FFC a formé suffisamment d'éducateurs pour que les jeunes en club soient pris en compte dans la majorité des cas. Je souhaite rebondir, course Oran-Bel Abbes et retour, 160 kms toutes catégories, tu passes à la ligne d'arrivée à ta place ou tu casses. Dans une grande ligne droite, au tiers du parcours, je me trouve en tête du peloton (pour une fois) derrière Joseph CARRARA. Quand il a fini son relais, j'étais au maximum de ma vitesse, la poitrine en feu, la bouche ouverte, il s'écarte je prends le vent de face, je n'ai pas fait 10 m de plus. J'ai tout de même fini la course mais avec une certitude, tu as encore du boulot Pierrot pour arriver simplement à suivre ces Champions.



R.ESCALES 17 ans
Vélodrome à Oran

REFAISONS L'HISTOIRE DE MES JEUNES ANNEES CYCLISTES... René ESCALES



R.ESCALES

Pour la célébration des 80 ans de mon Club la Roue d'Or Oranaise, aux prochaines Retrouvailles des 12 et 13 Mai 2012, je me dois de répondre à l'invitation de notre Rédacteur de l'OC Jean-Claude ARCHILLA.

Mon histoire cycliste en oranie occupe une époque comprise entre 1957 à 1960. Je signe ma première licence minime dossard N°11 au Club de la ROO : Président Joseph ANDREO, Vice-Présidents Kléber BOIRON, Albert GUTTIERIEZ, Richard PIETZNER, Secrétaire René BALBASTRO, Trésorier André SPARZA, Directeur Technique Antoine GIMENEZ ; mes copains de la même catégorie : Fernand SORO, Jean BOURGOGNE, Roger GUIELLEN.

Sur le bulletin de l'OC, 3^{ème} année n° 83 du 24 décembre 57, Jules DUMESGES, Président du CRO écrit à mon sujet après ma première et unique victoire « Escales et la Roue d'Or à l'honneur dont le prix d'ouverture des minimes du COB. Timide et très effacé, venu au sport cycliste vers la fin de 1956, le jeune ESCALES faisait des débuts prometteurs sur la piste dès 1957 et se signalait sur la route par des places d'honneur (deux fois 3^{ème} et trois fois 2^{ème}). Les Championnats d'Oranie des minimes lui permettaient de terminer à la 3^{ème} place en vitesse et à la 2^{ème} place sur route. Après un repos bien gagné, ESCALES reprenait l'entraînement et après une place de second, sa deuxième course lui permettait de couper en vainqueur la ligne d'arrivée. Ce succès justement mérité est tout à son honneur et il a droit à être félicité pour la course très intelligente qu'il a su mener. Le voilà à son tour au premier plan de la catégorie minime. Appelé aussi à jouer les premiers

rôles dès 1958 dans sa nouvelle catégorie, il ne manquera pas de se distinguer à nouveau et très prochainement car grandes sont ses qualités physiques animées d'un moral excellent. La ROO et ses Dirigeants sont également à féliciter pour leur nouveau succès qui consolide sérieusement leur place au classement du challenge du mérite ».

Résultats techniques :

1^{er} ESCALES Roue d'Or - 2^{ème} LOPEZ CSM - 3^{ème} CORTES ASPO - 4^{ème} MERABET COB - 5^{ème} FIGARI ASPO - 6^{ème} SERNA ASPO - 7^{ème} DAVO ASPO - 8^{ème} MECHARET ASPO - 9^{ème} BOURGOGNE ROO - 10^{ème} SORO ROO.

Me voilà en 4^{ème} catégorie et là les résultats ne sont plus les mêmes, faute de temps et d'entraînements sérieux en raison des événements. Je me souviens, avec Fernand GIMENO, de deux sorties de 30 Km environ d'entraînement par semaine, le soir sur la corniche avec l'éclairage à la dynamo.

Puis mon départ d'Algérie en 1960 pour Grenoble après mon service militaire en France, beaucoup de petits boulots et puis je monte ma Société de location d'échafaudages et hydraulique. Après 30 ans d'activité, j'ai aujourd'hui 70 ans et je suis à la retraite très occupé. Je pratique toujours le vélo pour mon plaisir personnel. Ici à Grenoble j'avais quelques contacts avec Jules SEGURA et c'est avec lui que j'ai revu quelques anciens cyclistes de l'Oranie en octobre 2009 à l'hôtel Gambetta lors d'une réunion du bureau de l'Amicale. Depuis son décès plus personne que la perception du bulletin qui me remet sur les routes de là bas entre copains, je n'oublie pas...

René ESCALES



1957 Y. LOPEZ,
MR. SORO, F. SORO



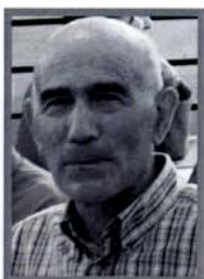
1957 J. ANDRE ordonne le
départ, au GP Cité Petit, X,
R. ESCALES, F. SORO,



1957 E. TROUVE, F. SORO
Victoire Oran Cité Petit



1957 F. SORO, R. ESCALES en
récupération sur la corniche



Refaisons mon histoire cycliste...

Laurent SEVIGNON

1^{ère} partie

Je suis né le 1^{er} décembre 1935 à Plonéour-Lanvern à 18 kms de Quimper (5 kms de la mer), c'est la commune la plus étendue du Pays Bigouden. Ma passion pour le vélo m'est venue à 13-14 ans. J'avais comme exemple, mon frère Corentin, mon aîné de 7 ans qui était en compétition dès 1946. Sa première course, un cyclocross révèle ses aptitudes pour ce sport, il termine 2^{ème}. C'est un athlète de 1 m 80 pour 80 kg. Rapidement il glane les succès sur le plan régional. C'est vrai que par sa stature il en imposait. Nous assistions aux épreuves du pays bigouden en compagnie de copains aux vélos dont l'expression « vieux clous » était de circonstance. Je me piquais au jeu de régler mes collègues à chaque sortie, je remarquais que mon coup de pédale était bon. Corentin se fera un beau palmarès, Champion de Bretagne individuel, Champion de Bretagne CLM avec le VS Quimpérois en 1949-1950, Champion de France contre la montre toujours au même club en 1950. Il est remarqué par Louison BOBET qu'il bat lors d'un critérium important. Sans attendre il signe chez Stella en 1951-1952 comme équipier de Louison BOBET et Pierre BARBOTIN. Il exerce comme Professionnel durant deux ans puis c'est un retour en catégorie indépendant, à son palmarès plus de 100 victoires.

1953, j'hérite d'un de ses vélos hélas pas à ma mesure. Je débute au Premier pas Dunlop réservé aux moins de 18 ans sous les couleurs du VS Quimpérois. 4^{ème} à l'élimination à Brest, échappé je suis rejoint à 300 m de l'arrivée, c'est frustrant pour un jeune rempli d'ambition. A la finale régionale à St Brieuc je termine 9^{ème} par un temps épouvantable à ne pas mettre un cycliste sur la route, neige, grêle, je suis frigorifié, la force me manque pour faire le sprint et pour additionner le tout je chute. Il y a des jours comme cela où plus rien ne roule rond. Les huit premiers sont retenus pour le Championnat de France, 1^{er} remplaçant je reste à la maison très déçu. La saison continue je participe à quelques courses de 3^{ème} et 4^{ème} catégorie mais les résultats ne sont pas à la hauteur de mes espérances. A 14ans après mon Certificat d'études (brillamment obtenu) je suis apprenti menuisier charpentier chez mon père artisan en zone rurale. Tous les étés et ce jusqu'à mes 18 ans, je travaille à la campagne chez les clients de

mon père. Pas d'entraînement, dans la famille SEVIGNON tout le monde travaille aux champs très tôt et très tard pour la moisson et la récolte de tous les légumes pour l'hiver qui va suivre.

1954, je n'abandonne pas le vélo bien que mon temps disponible ne me permette pas un entraînement régulier, néanmoins je remporte une victoire en 3 et 4 et j'enregistre quelques places d'honneur.

1955, 4 fois 1^{er}, 4 fois 2^{ème}, 5 fois 3^{ème}, beaucoup de places dans les 10 premiers, j'ai pris goût aux épreuves cyclistes.

1956, je suis en 2^{ème} catégorie, toutes les épreuves avec les hors catégories sont difficiles. On n'est pas là pour amuser la galerie, il faut aller chercher la gagne et c'est très difficile. Néanmoins 3 victoires 7 podiums. En Bretagne le vélo est roi, les meilleurs des autres Régions sont présents pour gagner les prix très convoités.

1957, 1^{ère} catégorie, je suis à armes égales avec les semi pros, les indépendants vivent la plupart du temps de leur course en été. Je m'entraîne correctement à partir du mois de Mai. J'ai réalisé un bon début

de saison et j'enchaîne avec le Tour du Morbihan, le Tour de Bretagne et la Route de France où je termine à la 17^{ème} place (8^{ème} à l'avant dernière étape où je suis victime d'un accident mécanique, 6^{ème} à la dernière étape dans les Pyrénées à Mauléon) Raymond MASTROTTO en sera un digne vainqueur. Je suis satisfait de mon bilan 1957. 10 Victoires, 7 Podiums, 15 fois dans les 10 premiers. Je côtoie les pros dans les Critériums, le plus connu Châteaulin. C'est l'unique année où j'ai fait le métier correctement avec beaucoup de sacrifices et où j'ai pu rivaliser avec les meilleurs indépendants bretons. J'ai battu Simon LEBORGNE plusieurs fois. Champion de Bretagne par équipe CLM avec S.LEBORGNE, J.VELLY, R.SOURON et A.QUEMERE. Au Championnat de France par équipe de Club à Colmar, nous terminons 6^{ème}. S. LEBORGNE fut victime d'un bris de roue libre au bout d'une vingtaine de kms, impossible de l'attendre. En cours de route nous avons perdu à mi course un autre élément de notre équipe. Nous terminons à trois. Nous pouvions au complet faire beaucoup mieux.



1 juillet 1962 - Vainqueur à Briec de l'Odé (Finistère)



RÉFLEXIONS

CYCLISME

GARRIGOS (R.O.O.)

benjamin de l'épreuve, est depuis hier

CHAMPION D'ORANIE DE FOND

sur Cycles Artéros
Pneus Wolber

Très belle performance de Cherbagi

Grand branlebas à la Marine hier matin.

Que se passait-il donc ? Est-ce nos matelots en bordée qui font des excroissances ? Non c'est tout simplement le départ du championnat d'Oranie de fond qui a attiré là beaucoup de personnes.

Approchons et l'un des premiers coureurs que nous rencontrons est le vétéran bel-abbésien Roca. Les autres sont là dans le café ajustant leur dossard, massant leurs muscles qui tout à l'heure devront répondre aux durs efforts auxquels les hommes vont les soumettre. D'autres, enfin, tel Gomis, se sont sagement assis attendant l'heure où le starter donnera libre cours à toute leur ardeur.

Au fur et à mesure qu'un concurrent arrive il est happé par le préposé à la signature et ensuite il va flairant le vent comme un bon chien de chasse serrer les mains de ses adversaires de tout à l'heure semblant du regard essayer de deviner la pensée de ceux-ci et de percevoir le plan secret d'attaque que chacun a dressé à l'avance.

Deux hommes manquent encore à l'appel. Regardons notre liste et nous ne sommes pas surpris d'apprendre que ce sont les éternels derniers à la signature, Cassas et Ballester. Enfin les voici et M. Bréat, chef-député sportif de l'U.V.F., appelle les coureurs les uns après les autres et eux-ci viennent se ranger sur la ligne de départ au pied de la Côte du fort Lamourne.

Les guidons sont vérifiés, les dernières recommandations sont faites et M. Bréat érène les seconds : cinq, quatre, trois, deux, une...

...Partez

Au signal, nos hommes libérés, partent en trombe. C'est Lasserre qui démarre avec tous les hommes dans sa roue.

Le vent, ennemi n° 1

Nos coureurs ont souvent l'occasion de souffrir sur la route, soit que leurs forces les trahissent et que leur souffrance morale est plus grande que celle physique soit par accident matériel ou corporel, mais nos hommes préfèrent de beaucoup toutes ces souffrances là à celles que leur procure leur ennemi le plus grand : le vent.

Or hier, le vent soufflait en tempête et par rafales et qui mieux est ce vent va être dans le nez des coureurs durant les 70 premiers kilomètres. Ceci va rendre encore la splendide performance du jeune Garrigos encore plus belle et sa victoire plus brillante encore.

Deux fuyards

Malgré ce sacré temps ça n'a pas l'air de chomer dans le peloton et déjà Cassas qui est en tête tente sa chance. Puis c'est au tour de Pérez, autre valeureux vétéran mostaganémois, qui a fait lui aussi une très belle course, mais n'a pas eu de chance.

...puis trois

Un grand chassai que nous reconnaissons bien, Rico, part lui aussi du peloton et vient se joindre aux deux hommes que l'on traite de fous.

...puis quatre

En un sprint désordonné Garrigos à son tour, qui va donner une impression de puissance durant tout le parcours, s'envole et vient faire le quatrième, tout comme pour faire une manille.

remarque fort le nouveau venu dans cette catégorie, Cherbagi qui fait un travail extraordinaire. Lupion vient rejoindre Schilling et un plus tard Ballester va venir lui aussi faire la troisième. Dans ce groupe, ils ne pourront faire qu'une belotte.

A Ain-El-Turck

Nous filons à Ain-El-Turck où nous avons la bonne fortune de rencontrer l'ex-champion cycliste Aïsi, aujourd'hui gendarme.

Un pointage et nous constatons que Pérez, Cassas, Garrigos et Roca passent ensemble à 7 heures 29 minutes, précédant Schilling, Ballester et Lupion de 1 minute 38 et le gros peloton d'où a disparu Lasserre de 2 minutes 08.

Peu après ce groupe se rejoint le trio Schilling, Lupion, Ballester et à Bou-Sfer où le paquet passe à 7 heures 43, les hommes luttent contre le vent en formation en éventail. Dans ce paquet les démarrages sistent et les coureurs se surveillent.

Au pied de Sidi-Bakti

Après avoir passé El Ancor, à 8 heures, les positions sont toujours les mêmes mais le Juge de Paix est là. Allons-nous assister à des lâchages ? Les hommes de tête sont toujours ensemble tandis que dans le groupe des poursuivants Gomis mène dès le début de la côte, mais Egéa va tenter l'échappée, sans résultat d'ailleurs.

Ballester et Roca qui roulent en queue de peloton s'accrochent et tombent. Ballester va faire un fort beau retour tandis que Roca va disparaître définitivement.

Passons et nous ne trouvons...

Plus que trois hommes en tête

Le grand Rico qui mène à présent bien a dû descendre pour son dérailleur et au sommet de la côte c'est Pérez qui passe en tête avec dans sa roue Garrigos et Cassas. Rico suit à 200 mètres. Le groupe vient à 3 minutes, précédé d'une centaine de mètres de Schilling, cet ouvrier consciencieux du vélo, et Egéa. La chasse va être mouvementée, mais ces deux hommes seront rejoint.

Il est 8 h. 30 lorsque les premiers arrivent à Bou Tléis. Avant Lourmel un pointage nous donne Rico précédé de 47 secondes. Le groupe vient à 2 m. 40. Mais voici encore un malheureux accidenté, Cassas vient de crever et nous n'avons en tête...

Plus que deux hommes

qui vont pédaler comme des sourds. Mais suivons le peloton, Cassas a réparé et la providence a voulu que le peloton passe juste au moment où il finissait. Il perd tout de même un peu de chemin pour se remettre en action mais remonte bien et démarre. Résultat négatif. Rico et absorbé par ce

Vers le retour

Nous allons à Er Rabel où les deux premiers virent à 9 h. 18, tandis que le peloton ne vient qu'à 3 minutes 24.

Bien des concurrents vont payer leurs efforts. Lupion est lâché, Cassas également, Rico aussi.

Au train Casquel lui aussi va être distancé.

Une rafale de vent souffle plus forte et Egéa va dans le fossé. Il va lui falloir beaucoup de volonté pour rejoindre.

Lourmel est passé en trombe à 9 h. 35.

Devant, Pérez a eu des difficultés avec sa chaîne, mais distancé un moment il a rejoint Garrigos.

A ce moment une malheureuse panne nous prive du plaisir de pouvoir suivre le reste de l'épreuve et celui d'être en compagnie de M. Lauze, toujours charmant compagnon de route.

Fort heureusement l'amabilité d'un automobiliste de passage, M. Cougnard, je crois, nous permit d'assister à l'arrivée en notant au passage.

Garrigos seul en tête

En effet, Pérez sur crevaillon a rétrogradé et a été rejoint et dépassé par le peloton.

Garrigos se sent des ailes et d'un train régulier il pédale toujours.

Dans la côte de Misserghin, Cherbagi a lâché les hommes du peloton et fait un retour magnifique sans pouvoir combler pourtant tout son retard.

Résultats techniques

1. Garrigos (Roue d'Or Oranaise), les 121 km. en 3 heures 35 minutes.
 2. Cherbagi, VCO, à 56 secondes.
 3. Gomis, RCO, à 2 minutes 10.
 4. Sanchez, MCO, à 2 minutes 10.
 5. Ballester, VCO, à 2 minutes 10.
 6. Egéa, VCO, à 2 minutes 10.
 7. Médéah, VCM, à 2 minutes 10.
 8. Scheilling, RCO, à 2 minutes 10.
 9. Pérez, VCM, à 6 minutes.
 10. Casquet, VCM, loin.
 11. Rico, VCO, loin.
 12. Cassas, RCO, loin.
 13. Lupion, VCM, loin.
- Garrigos est champion d'Oranie. Il a gagné en véritable et grand champion. Bravo Garrigos !

H. RIBAUD.

LE PRIX DES VETERANS

Sur le parcours Bida-Alger, soit 48 kms, cette épreuve a obtenu un beau succès. Les oranaïens ont particulièrement brillé et le mostaganémois Pérez a enlevé la 1^{re} place dans de belles conditions.

Classement général. — 1^{er} Pérez André, 1 h. 15' 48"; 2^e Pierre (Alger); 3^e Pérez Emile (Mostaganem); 4^e Cal-lé (Oran); 5^e Félici; 6^e Daru; 7^e Roca. (Del. Abbé). 14^e Yvars

Des mots pour le dire...

MES DEBUTS À LA ROUE D'OR



Dans les années 1958-1961, la Roue d'Or était surtout composée d'une bande de copains avec Champions d'Oranie, les mises en boîte étaient courantes. A l'époque après avoir été Champion d'Oranie minimes puis cadets, l'un d'entre nous en prenait certaines fois à son aise. Jugez-en vous même. Nous avions rendez vous le jeudi matin au Pont de Gambetta à 7 h du matin. En général tout le monde était là, sauf notre ami. Pour lui c'était 7 h 05 ou 7 h 10. Cela n'a pas duré longtemps. La troisième fois notre petit peloton s'ébranla sans lui et se mit à rouler à un rythme soutenu. Une vingtaine de kilomètres plus loin, pas loin de Saint Cloud, notre ami nous rejoignit fou de colère. Les séances suivantes, il fut à l'heure.

Un jeudi Fernand SORO me propose de voir comment deux vélos pouvaient tenir sur le toit d'une voiture 4CV Renault. Nous faisons cela en fin de matinée et nous passions par l'avenue de Sidi Chami. Arrêt obligatoire chez le marchand de cycle François GARCIA au surnom 48X14. On parle « Mais que faites vous avec deux vélos sur le toit de la voiture ? » et mon Fernand très sérieux « Nous sommes allés à Mostaganem reconnaître le parcours de dimanche ». Je suis certain qu'à l'heure actuelle certains s'imaginent encore que nous sommes allés là-bas.

Toujours cette course de Mostaganem gagnée par Edmond MELLINA. Il y avait un certain nombre de tours avec une côte à répétition. Je l'avoue, sur la fin j'étais cuit et deux ou trois tours avant l'arrivée je suis légèrement décollé d'une dizaine de mètres... et j'entends, venue du public, la voix très particulière d'Egard SIRJEAN que j'ai connu à Ardaillon « Petit Barrois est cuit ». Merci encore Edgar, tes paroles m'ont redonné la force pour revenir sur le peloton de chasse. Si j'ai fait une place honorable ce jour là c'est un peu grâce à toi !.

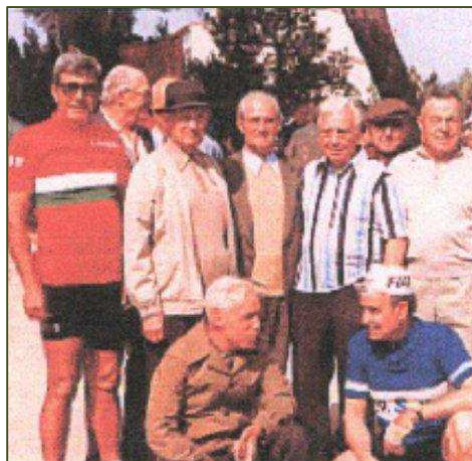
Vacances de Pâques, pas de course à Oran. Avec Pierre VIVES nous décidons d'aller à Alger. Paul GIMENEZ se joint à nous. Le samedi après midi nous nous pointons chez M. De STAMPA le pape du vélo

dans l'algérois à cette époque. Il nous chambre plutôt plus que moins mais le lendemain dans les dix premiers il y a plus d'Oranais que d'algérois. Le plus déçu d'entre nous était Paul. Il part pratiquement au départ avec le futur vainqueur M. MATINYAK. Trouvant que c'était un peu tôt, Paulo se relève et M. MATINYAK gagne ! Pour ma part, crevaison... et la voiture balai me passe une roue arrière ne trouvant pas de roue avant !!! . Je n'ai pas insisté d'autant plus que nous étions du côté de Mahelma et que ce n'était vraiment pas sympathique. Je me souviens qu'au départ nous avions retrouvé une grosse équipe de l'ASPO... et Alain SIVILLANO du COB. Celui ci avait fait un véritable festival dans les bosses et à l'arrivée M. De STAMPA dit « Vous en avez beaucoup comme cela ? » Non

nous n'en avions pas des masses mais je peux vous dire que dans les hôtels corrects d'Alger il y avait des petites bestioles qui appréciaient votre sang. C'est tout juste si à mon retour papa n'a pas mis le feu aux maillots, survêtement, linge courant, etc... Ce déplacement à Alger reste tout de même un bon souvenir.

Papa BARROIS était très strict « Tu ne pourras faire de la compétition que le jour où tu auras ton bac ». Mon bac je l'ai eu en octobre 1958 dans l'après midi. En remontant sur Gambetta je rencontre Joseph ANDREO le Président de la Roue d'Or. Je me

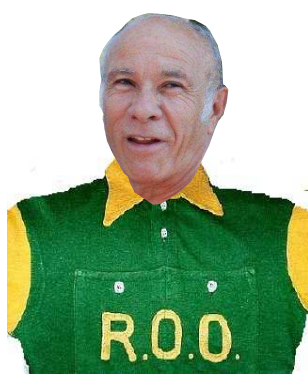
paie de culot « Pardon Monsieur vous êtes bien le Président de la Roue d'or ? » « Oui, pourquoi ? » « Je voudrais courir » « Nous avons une réunion à 18 ou 19 heures, tu peux venir ». Le soir je suis présent avec comme seule connaissance l'ami Fernand SORO. Annonce d'un interclubs. On me regarde « Oui, oui, engagez moi ». L'interclubs avait 80 bornes. J'avais un grand plateau à l'avant de 46 dents et trois vitesses à l'arrière. Je me suis fait larguer au départ. J'ai fait mes 80 bornes seul (je n'avais jamais dépassé 50). J'ai du arriver plus d'une heure après les premiers et le responsable du vélodrome m'attendait, mon survêt à la main « C'est toi Barrrooooouuuuuu ? Ils sont tous partis, ils ont laissé cela pour toi ! » J'ai du mettre six mois avant de terminer une course avec d'autres coureurs. Durant cette période je n'ai jamais abandonné... ensuite... je me suis régalé, que du bonheur.



J. ANDREO Président maillot rouge



André Allegret



Georges Bercane



Albert Carillo



Luis Castella



René Escalès



Ange Faus



Marcel Fernandez



Dominique Francisi



Pierre Francisi



Antoine Gimenez



Paul Gimenez



Pierre Lapassat



Lucien Lapassat



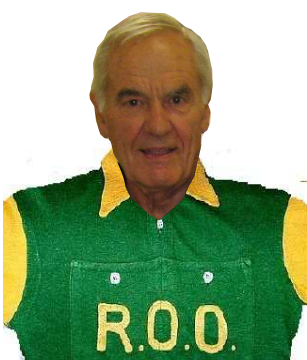
Paul Lapassat



Georges Lestournaud



Claude Mas



Pierre Moine



Edmond Mellina



Joseph Mellina



Marcellin Pastor



Roger Sirvent



Fernand Soro



Edouard Trouvé



Jean Zaragoci

Des mots pour le dire...

MA PREMIERE LICENCE A LA ROUE D'OR ORANAISE



La passion de la bicyclette, dite « la petite reine » dans le milieu sportif, m'est venue dès mon enfance, sans explication particulière. Mes parents, enseignants qui tenaient à juste raison à une formation suffisante, ne voyaient pas d'un bon œil un sportif dans la famille. Cependant je me rappelle mon premier petit vélo rouge à pignon fixe, virant dans les allées du jardin transformées en parcours variés selon le sens de rotation !

Plus tard vint le Critérium de l'Echo d'Oran où Champions et amateurs se côtoyaient. En même temps, les courses de quartier avec les copains occupaient en partie les loisirs. Mais ce n'est qu'un an après les débuts de mon ami de collège Jean-Marie BARROIS, retrouvé à l'Ecole Normale, que je signalais ma première licence à la Roue d'Or Oranaise. Après deux Brevets routiers en « non-licenciés », mon baptême du feu eut lieu lors du 2^{ème} GP de l'Oranie Cycliste, gagné par un équipier, Antoine PEREZ, alors que je finissais à 3 mn. Ma première « toutes catés », truffée de bonnes bosses, se nommait « Critérium du Printemps » que je ne terminais pas à cause de la distance.

Les courses s'enchaînent, en 3 et 4 en toutes catés animées, la plus dure étant le Championnat d'Oranie trop long pour mes moyens de l'époque. Mais dans notre Comité d'Oranie, les mois d'été marquaient l'inter saison à cause de la forte chaleur. Et dès l'Automne, la saison suivante démarrait avec le Critérium des Espoirs, nous menant à des épreuves plus corsées par la suite, en tous cats animés. C'est là que se situent des anecdotes et des frayeurs en course lorsqu'on ne les attend pas évidemment : un ralentissement brusque qui oblige à trouver une trajectoire en frottant épaules et genoux entre pédaleurs, grosse fringale qui vous tombe dessus, gamelle où l'on cherche à... protéger le vélo, afin de repartir et rentrer à l'arrivée. Ma plus grosse galère fut ce GP La Gauloise à Alger où nous étions allés en force ASPO, ROO, COB. Adversaires en Oranie, les trois Clubs unissaient leurs efforts dans le but de placer un représentant dans les premiers. Isolé et exténué, je finissais très loin, mais seul 4^{ème} cat à l'arrivée. Les copains, dont J.C.ARCHILLA,

commençaient à se demander où j'étais passé car les conditions de course dans les montagnes algéroises en 1961, n'étaient pas des plus sûres, malgré les autos mitrailleuses qui assuraient la sécurité. Prenant plus d'assurance, je rallongeais aussi les distances d'entraînements, seul ou avec mes équipiers BARROIS et SORO la plupart du temps, retrouvant les autres en course. Lors d'un retour d'une très longue sortie avec Jean-Marie, tout en roulant à l'économie, nous avons mangé un paquet de biscottes acheté à Valmy car la fringale devenait inquiétante et le carburant manquait pour rallier la maison. Durant cette courte période à la Roue d'Or, je n'ai fait qu'une partie de 1960, toute la saison 1961 où j'ai commencé à mieux me placer plus près de la tête, en particulier au Championnat des Sociétés où je fis ma part de boulot avec mes équipiers de la ROO et 1962 fut l'année de la débâcle après l'arrêt définitif des courses suite à l'attentat ayant coûté la vie à notre regretté Georges LESTOURNEAUD



1971 - Vélodrome Senlis (Oise)
Pierre VIVES à la corde

En réalité c'est la suite qui, pour moi, a été remplie d'événements divers. En Métropole c'est au Sport Vélocipédique Senlisien que j'ai continué à courir dès Février 1963 jusqu'en 1976 avec entraînement sur la route verglacée vers le Nord de l'Oise. L'adaptation aux courses en région Picardie a été rude avec des rentrées de courses à la ramasse. De tout cela je retiendrai cependant un bilan

favorable : jamais de fracture de toute ma carrière active qui s'est poursuivie en Vétérans à l'A.C.Vaise (Rhône) puis à Carnon (Hérault). Bien sûr, quelques bûches comme tout coureur. Mon dernier dossard, je l'ai épinglé à Aubagne, aux 31^{èmes} Gentlemen de l'Amitié, (N°117), le 29 Janvier 2006, faisant équipe avec le Moldave Sacha SABALIN par un froid pas possible !

Pour clore les rappels de souvenirs, j'ai bouclé mes 400 000 km le 25 Octobre 2009 (avec une erreur relative non mesurable depuis mes débuts) et maintenant j'évite d'aller n'importe où sur la route, devenue un danger inquiétant. Mes courses en Oranie m'ont, par la force du destin, laissé trop peu de souvenirs hélas. Ainsi va la vie...

Vainqueur du championnat des indépendants avec 2'30" d'avance

ESTRELLA est bien le meilleur routier d'Oranie de l'heure

Seuls Cabello, Robert Pérez et Valdès ont tenté - en vain - de lui tenir tête

RESULTATS

INDEPENDANTS

1. Estrella (ROO) les 220 kms en 6 h. 59'; 2. Cabello (VCT) à 2' 30"; 3. Pérez (JSSE) à 3' 04"; 4. Niéto (VSBH) à 5' 10"; 5. Latbaoui (USMO) à 6'50.

AMATEURS

1. Giméno (COB) les 220 kms en 6 h. 57'; 2. Réalé (ROO) m. t.; 3. Vacher (ROO) à 12"; 4. Rocamora (COB) à 1' 25"; 5. Mercier (ROO) et Boussalah (PCBA) à 9 m. 50".

MINIMES

1. Alonzo (Marsa); 2. Florès (UST); 3. Damermaut (PCBA).

FEMININES

1. Matéo (ESO) en 1 h. 24' 30"; 2. Blalta (CSM) à 1' 05"; 3. Rodríguez (CSM) à 5' 06"; 4. As-sayah à 13'.

H. P. R.

NOUS avions dit que, pour que celui qui gagnerait soit bien le meilleur, le comité régional de la F.F.C. avait choisi un parcours sélectif comportant de nombreux accidents de terrain. Comme si ces difficultés n'étaient pas suffisantes pour désigner l'homme digne du titre dans chacune des catégories, le vent s'était mis de la partie. Il freina ainsi l'ardeur des concurrents sur la moitié du parcours et fut, en fait, le grand responsable du terrible déchet constaté aux arrivées.

Pourtant, nous avons vu juste presque sur tous les tableaux et nos pronostics se sont, en grande partie confirmés exacts.

Chez les ténors, Estrella que nous donnions vainqueur et Cabello prévu comme devant être son plus dangereux adversaire se sont classés respectivement, comme nous le pensions, premier et second mais avec un net avantage pour le premier nommé qui a fait bonne mesure en franchissant la ligne avec 2' 30" sur son adversaire après avoir fait preuve d'un brio et d'une technique dignes d'un champion.

Parmi les amateurs, la lutte a été plus ouverte et la victoire indécise jusqu'à la dernière ligne droite. Si Giméno, pétri de qualité, réussit à enlever le sprint, nous retrouvons dans le même temps que lui, à la seconde place, notre favori Réalé.

Ajoutons cependant que si la victoire avait souri à Vacher, auteur d'une fugue audacieuse et solitaire de 100 kilomètres, elle aurait récompensé les efforts d'un homme méritant qui n'a été rejoint qu'à dix kilomètres du but.

Alonzo, comme nous l'avions prévu, a surclassé ses camarades minimes. Un superbe maillot rouge moule maintenant son torse. Première victoire officielle qui, nous l'espérons ne sera pas sans lendemain.

Enfin, parmi les féminines, c'est Mlle Matéo, plus énergique que ses adversaires qui inscrit son nom au palmarès du championnat féminin pour 1954.

La course des indépendants...

Le départ est donné à 5 h. 10. Malgré l'heure matinale, le vent souffle déjà violemment.

Latbaoui va tenter une échappée avant Assi-Bou-Nif, suivi bientôt de Bellil qui, lui, s'arrête dans ce village pour récupérer son boyau de rechange qui menace de tomber de sa selle. Ceci permet au peloton de l'absorber pendant que les hommes le composant mènent un train soutenu à la poursuite de Latbaoui. Niéto secoue le groupe. Ceci a pour effet le lâchage de Kéballi — qui n'a rien à voir avec son homonyme algérois — et la mise à la raison de l'échappée.

Latbaoui encore

Dans la descente d'Ain-Franin, Bellil crève. Il disparaît définitivement.

Dans la côte de Kristel, Fouché est en difficulté.

Au sommet Latbaoui s'échappe de nouveau et passe seul à Saint-Cloud. A Renan il a 1' 30" d'avance mais après le passage à Arzew, sur la route du Tiélat il est rejoint. La course au train contre le vent commence. Nos hommes semblent avoir conclu une trêve, un pacte de non agression. Pour en respecter les clauses ils se descendent tous avant Bou-Tléla, se baignent se lavent et repartent.

Puis voici la grosse difficulté du parcours, la côte de Sidi Bakli. Sur des pointes poussées par Valdès, Hernandez, Estrella, Constant ainsi que Saura sont décollés. Pérez et Niéto sont un moment lâchés mais, à la faveur d'une descente tout rentrent dans l'ordre.

Latbaoui s'échappe, passe au sommet de la côte avec 200 mètres sur Cabello et 400 mètres sur Estrella. Valdès, Niéto, Pérez. Cabello rejoint Latbaoui tandis que le groupe en fait autant à Lourmel.

Cabello et Estrella

Les tentatives de départ de Cabello et Estrella se multiplient. Le Témouchentois semble devoir réussir, puisqu'à Bou-Tléla, sur le chemin du retour, il précède le groupe de 30 secondes. Estrella démarre alors furieusement tirant Valdès dans sa roue, rejoint Cabello et immédiatement repart.

C'est fini, la course est jouée. Estrella va franchir en grand vainqueur la ligne d'arrivée. A signaler le beau retour de Pérez qui ne réussit cependant pas à inquiéter Cabello qui a lui-même lâché Valdès désemparé tout près du but.



Le nouveau champion d'Oranie pénètre seul et souriant au vélodrome Gay.



Refaisons mon histoire cycliste en toute simplicité

Georges BERCANE

Je suis né le 19 mai 1943 au quartier Eckmühl (Oran). Monsieur BAKTI ex-recordman d'Algérie et mon père était des connaissances. C'est de son magasin de cycles que mon premier achat vélo a eu lieu. Un jeune rempli d'enthousiasme ne peut rester indifférent devant un tel bonheur... Dire que j'étais heureux est en dessous de la vérité.

D'un coup d'un seul me voilà autonome pour me déplacer à l'école d'électronique à Maraval derrière les halles. C'était bon pour le moral. Le coup de pédale est léger, l'humeur vagabonde, la fatigue inconnue au répertoire des contraintes en fin de journée. Posséder un vélo pour un jeune, c'est le premier stade de la propriété, c'est la fierté d'être passé de l'imagination à la possession d'un capital que l'on va utiliser. L'attirance vers d'autres jeunes sur deux roues pour rouler à vélo est instantanée. Des moments plein de sens avec un regard neuf sur un horizon que l'on aperçoit là-bas accessible en pédalant. Mon père était motard dans la police, un autre deux roues différent, avec des sensations d'un autre niveau.

Bien entendu cette liberté de pédaler à ma guise m'amène à une première sortie cycliste à vélo routier en compagnie de Jean ZARAGOCI, Pierre LAPASSAT, Jean-Michel MONTESSINOS et d'autres copains. C'est bien connu les copains nous amènent à pratiquer une discipline sportive dès l'instant que l'on a plaisir à le faire ensemble.

De l'utile au bon sens, je suis tombé dans le tonneau des sensations au contact de la réalité, je me découvrais une passion pour la compétition. Mon vélo routier si chèrement acquis devenait hors sujet pour ce nouveau combat. La chair de poule en plus, les copains me poussaient et me voilà à acheter mon premier vélo de course, flambant neuf Louison BOBET chez François CADENE vélociste boulevard Marceau, un autre ami de mon père, le fils était motard. Forcément tous mes amis cyclistes sont à la ROO. Comme un seul homme je me dirige vers ce prestigieux Club en 1959. Messieurs Pierre Henri RIVAUD Président, Joseph ANDREO et Antoine GIMENEZ m'ont accueilli simplement avec une ouverture d'esprit qui permet de se sentir à l'aise. C'est un premier numéro de plaque qui nous encadre dans le sérail de l'équipe, je l'ai toujours en tête, c'est le numéro 50 et ramené à un chiffre comme les cinq doigts de la main, symbole de bonheur et cela va se vérifier. Le

maillot de la ROO est vert, les lettres jaunes, je l'aimais bien.

Si les courses catégorie cadet sont l'occasion de gagner, elles serviront surtout d'apprentissage du bagage sportif que tout jeune athlète se doit d'acquérir. Ma première course, une immense joie avec une pointe d'angoisse, je devenais un acteur en compagnie de mes copains : ALLEGRET, DESBOIS, PASTOR, RODRIGUEZ, SERNA et le regretté Fernand CHAUDIERE d'un club concurrent.

1959 les résultats techniques, 6^{ème} au GP Cité Petit, 4^{ème} au GP Lepori-Vercasson, 3^{ème} au GP du COB, 4^{ème} au GP de la ville d'Oran, cerise sur le gâteau je remporte le Championnat régional des cadets, je coupe la ligne d'arrivée avec cinq minutes 45 secondes sur mon second. Mon voisin, coureur cycliste de son état

Jean ZARAGOCI m'avait bien préparé et conseillé pour cette belle victoire que tout jeune cadet garde en mémoire bien longtemps dans sa vie. Franchir la ligne d'arrivée le premier, c'est une drôle d'ivresse qui transporte tout individu dans un ailleurs de bonheur ! J'avais sur les épaules le maillot de Champion, un maillot que mon père brigadier de police m'avait réclamé au départ avec des arguments.

1960 c'est l'année du premier pas Dunlop, l'année des Championnats des débutants. Je privilégiais les études et mes résultats sont médiocres. Je finis 8^{ème} à ce Championnat.

1961 je suis décroché, je suis en poste chez un artisan qui a l'entretien du matériel de projection de 80% des salles de cinéma à Oran, je n'ai aucune facilité pour m'entraîner. Le soir je suis en cours au lycée technique à la cité des palmiers. De chez moi à côté de la cité Dar-Beïda St Eugène Oran au lycée, c'était pratiquement mes seules sorties assidues à vélo. Suite à un incident mécanique dans une course dans la descente d'Aïn-Franin, j'ai été pris en charge par le camion balai. Dans ce véhicule commun, à tout compétiteur hors course, j'ai fait la connaissance de Philippe ANQUETIL le frère de Jacques qui lors de son service militaire à Oran courait parmi nous.

En toute logique devant l'exode qui s'annonçait je me suis engagé dans les Transmissions à Montargis. J'ai embarqué à Mers-El-Kébir fin Mars 1962 à bord du Ville d'Alger. Le cœur qui bat la chamade, j'ai vu s'éloigner ce pays où mes émotions avaient pris racine.



1959 José REYES et Georges BERCANE (ROO)



1960
F. CHAUDIERES
et G. SERNA à
Marseille en
partance pour
Saint-Etienne

Refaisons mon histoire cycliste...

Marcelin PASTOR



Je suis né le 21 août 1943 à Sainte Barbe du Tlélat commune à 25 kms à l'est d'Oran, une semaine après le coureur cycliste belge Herman VAN SPRINGEL sept fois vainqueur de Bordeaux-Paris. J'ai commencé à pratiquer le cyclisme en 1958, à cette époque j'habite Oran Cité Petit (Les Mimosas). J'ai connu deux frères qui avaient participé à quelques compétitions au club de la ROO. Le plus âgé travaille sur un navire marchand.

Les jeunes sont plutôt influencés dans le choix de leur activité sportive par leurs copains. Près de la moitié d'entre eux a déjà abandonné au moins une discipline, souvent pour en essayer une autre. La plupart du temps, je m'entraîne seul avec un vélo trop grand pour moi. Le dimanche de compétition, mon copain me prête son vélo qui est à ma taille et dès la fin de l'épreuve, chacun reprend sa bicyclette pour rentrer chez soi. Heureusement je ne suis qu'un jeune cadet. Ce n'est pas l'idéal ni pour être à l'aise, ni pour prétendre à un classement. Seulement le désir de participer pour son plaisir et celui de ne pas chuter pour ne pas abîmer un matériel qui n'est pas le sien. Je suis très loin d'une pratique sportive plus ou moins organisée, plus ou moins intensive, plus ou moins perçue comme telle. J'avais la foi, mais cela ne suffit pas, sans base essentielle et moyens, on végète et le moral est vite atteint.

1959 – Devant ma volonté inébranlable de poursuivre, mes parents m'achètent à crédit un beau vélo à ma taille aux cycles Bakti. En 1961 pour l'achat de matériel, je retourne d'une manière inconsciente au même vélociste, le patron m'a aimablement servi et m'a demandé pour ma propre sécurité de ne plus revenir dans ce quartier, c'était trop dangereux pour ma personne. Nos Dirigeants étaient sympathiques, heureux de nous revoir chaque semaine. Mais les conseils de méthode cycliste, si cela existait, je ne les ai pas eues... Antoine GIMENEZ, grand coureur de son époque, frère de Paul GIMENEZ suivait les courses cadets. Sa présence était réconfortante, une fois la course terminée chacun rentrait chez soi sans autre conseil à accomplir dans la semaine d'entraînement qui allait suivre. Seul ou en groupe, on roulait quand on pouvait. On devait soi-même comprendre assez vite comment s'autogérer. C'est une certitude, la foi soulève les montagnes, néanmoins pour progresser, il est utile d'être accompagné. Lors de mes courses de cadet d'une quinzaine de participants, je portais fièrement mon maillot vert avec l'inscription « ROO ». Les arrivées au vélodrome

étaient magiques. Les familles des coureurs, les Dirigeants de Clubs, les copains parfois, les Commissaires attendaient notre arrivée, j'appréciais ces moments de communion avec le jeune athlète.

1960 – Premier Pas Dunlop, le fameux Championnat des débutants que tout jeune cycliste rêvait de participer, c'était comme une fin de Collège avant d'entrer au Lycée.

Classement : 1° Germain SERNA ASPO, 2° Fernand CHAUDIERES ASPO, 3° Claude MAS ROO, 4° André ALLEGRET ROO, 5° Jean HERNANDEZ ROO, 6° Michel RODRIGUEZ ASPO, 7° Marcelin PASTOR ROO, 8° Georges BERKANE ROO, 9° Norbert FLORES ROO, 10° Raymond YVARS JSSE.

Les deux premiers ont gagné leur billet pour la finale des Championnats des débutants en France à Saint-Etienne (Loire). C'est l'année où après mon diplôme de CAP ajusteur, je suis rentré dans le monde du travail chez Ducros. Chaque jour j'empruntais la route de Gambetta la Cité Petit en compagnie de Paul GIMENEZ. Lors d'une réunion hebdomadaire au Club j'ai connu Georges LESTOURNAUD qui terminait son service militaire. Nous nous sommes mis d'accord pour aller rouler ensemble le jeudi suivant. Chez Ducros le Chef d'atelier très sportif m'accordait le jeudi pour m'entraîner. Je récupérais



2008 - ORAN au départ
d'une course de Minimes

cette absence le samedi. Au dernier moment il ne peut m'accorder la journée, il y a du retard à rattraper. J'ai laissé seul Georges à l'entraînement... Le destin m'a donné l'occasion de pouvoir écrire mon histoire aujourd'hui, pas à lui... J'y pense toujours.

Puis c'est l'exode, il faut hélas quitter tous ces lieux que nous aimons et aller voir un ailleurs. Mon père agent à la SNCFA en Oranie est muté à Douai (Nord-Pas de calais). J'ai suivi mes parents et je suis resté dans cette région.

1963-1964 – Je suis incorporé pour mon service militaire à Amiens. Je prends licence cycliste au Club de cette même ville. Cela m'a permis d'avoir des permissions et j'ai couru dans le nord sur les pavés (dur...dur...) pour un oranais qui n'avait connu que du beau temps.

A ce jour, je demeure à Raches qui se situe à 6 kms au Nord-est de Douai. Je suis Membre d'une Commission du Club Rachoï (FFCT), je suis resté dans le milieu cycliste pour le plaisir de rouler de temps en temps. Chaque trimestre le bulletin de l'Oranie Cycliste me remémore notre belle histoire.

Marcelin Pastor



Des mots pour le dire...

Edouard TROUVE

Bien avant de prendre une licence à la Roue d'Or Oranaise, j'ai lié une grande sympathie avec Pierre Henri RIBAUD, Président du club. Il n'a jamais cessé de me conseiller. J'avais plaisir à me tenir en sa compagnie, c'était un grand Monsieur fort apprécié dans le sport et la culture. Il était radio reporter sportif de la Radio Diffusion Française en Algérie à Oran.

Après avoir terminé l'adduction du barrage de Beni-Badel à Nédroma Département de Tlemcen région d'Oran, j'ai quitté Ain Témouchent et de retour dans la capitale de l'ouest j'ai pris licence cycliste à la ROO, tout d'abord comme coureur et ensuite comme Dirigeant principal. Pierre Henri RIBAUD, cause professionnelle, fait un séjour de deux ans à Constantine. J'ai assuré la responsabilité du club. J'avais en charge la Direction technique. Lors de la fusion du Club de l'Electra-sports Monsieur Pierre Henri RIBAUD conserve la Présidence d'honneur, Joseph ANDREO occupe la Présidence active, moi de la Direction technique.

C'est dans ces années que j'ai obtenu les meilleurs résultats aidé d'Antoine SANCHEZ le papy de Clara SANCHEZ. Mes champions Marcel FERNANDEZ, André ESTRELLA, Joseph HERNANDEZ, Vincent MAS.

Ensuite j'ai cumulé le club puis Membre au Comité Régional de l'Oranie Cycliste comme Commissaire et la technicité avec Louis GRANGIER. Après une étude approfondie, des résultats de la saison cycliste 1954, j'ai transmis un rapport au CRO. Communiqué à la Commission Sportive et examiné avec la plus grande attention, le Comité Directeur a pris les décisions suivantes en ce qui concerne les coureurs et les épreuves.

- 1) Les catégories seront appliquées dès la fin de saison. Le classement des coureurs amateurs et indépendants sera assuré par la Commission des Courses.

- 2) Licenciés âgés de moins de 18 ans ne peuvent disputer une épreuve dont la distance excède 150 kms par jour. Ceux âgés de moins de 21 ans ne peuvent disputer une distance qui excède 200 kms par jour.
- 3) En raison des circonstances actuelles, il est recommandé aux Clubs d'ouvrir les épreuves à toutes les classes de coureurs, en réservant des listes de Prix spéciaux pour les 3^{ème} et 4^{ème} catégories.
- 4) Les quatre coureurs qui sur route se seront les plus distingués, le CRO envisage la possibilité de les placer en France dans un camp d'entraînement, environ un mois avant le Championnat de France sur route amateurs et indépendants.

Puis suit le détail du processus de ce choix (Articles sur le Bulletin de l'OC n°3 du 18/01/1955).

Les quatre premiers coureurs qui ont bénéficié de ces points Trouvé sont : le Champion d'Oranie sur route 1955 indépendant Salvador CABELLO (VCT), pour les amateurs Jean AGUIRRE (ESO) ainsi que Mohamed BELKACEMI (USMO) et Antoine CANDELLA (COB). Ces quatre coureurs seront hébergés à la Celle St Cloud et conseillés par l'ancien Champion de France Vincent SALAZAR et Monsieur BUCHELER Directeur sportif du VCCA de la Garenne Colombes dans le département Haut de Seine.

J'ai été décoré de la Médaille de bronze de l'Education Physique et des Sports. Rentré en Métropole, j'ai continué à œuvrer pour le cyclisme au VC Alerville et au VC Arlésien. En 1984 à Cabrières d'Avignon dans le Luberon, l'Amicale de l'Oranie Cycliste m'a remis la Médaille de la Reconnaissance. Je suis un des Présidents d'honneur de cette Amicale depuis l'an 2000.

Edouard TROUVE



1937, l'Equipe de la ROO au départ,
F.BLASCO, E.ROS, Francis ORTEGA...



1959 P.H.RIBAUD présente au
public R.PEREZ, sélectionné du
IX^{ème} Critérium de l'Echo d'Oran



1940 L'équipe dirigeante de la ROO
F.BLASCO, P.H.RIBAUD au centre,
Francis ORTEGA...



Arsène, Vincent MIRALLEZ

Femmes de l'Oranie Cycliste La petite reine... et moi



Jeanne MIRALLEZ née CADENE

J'ai été encadrée toute ma vie de deux mordus du vélo, c'était des Champions cyclistes. Les nombreux articles de presse et photos sur le site internet de l'Oranie Cycliste sont en témoignage pour l'histoire.

Mon père Sylvestre CADENE dont les idées allaient plus vite que l'application, d'autres déjà surgissaient, un vrai précurseur et bâtisseur.

Mon mari Arsène Vincent MIRALLEZ toujours à ma connaissance Recordman nord africain des 100 kms CLM depuis 1950, ancien coureur indépendant hors catégorie qui a couru en Algérie et en France sur des épreuves au palmarès prestigieux.

Depuis 1948, mon père n'avait qu'une seule idée, construire un vélodrome à Oran. Il ne concevait pas qu'une ville si sportive n'ait pas envisagé d'avoir une piste cycliste. Monsieur Pierre GAY a apporté les moyens financiers et lui a accompli le reste. Un très gros chantier dont il a laissé une partie de sa santé avec beaucoup de contrariétés et certes une satisfaction à la finition des travaux.

Il a créé le club « le Sport Cycliste Oranais » SCO, son but, œuvrer en faveur du cyclisme sur piste et l'édification d'un vélodrome à Oran, Le Vel'd'Or Pierre GAY. Enfin en 1952 les premières épreuves ont lieu et le vélodrome était toujours en place aux mains de la Municipalité lors de notre exode en 1962. En 1954 c'est l'apothéose, Sylvestre CADENE a accueilli le Champion du monde sur route Louison BOBET pour une épreuve sur piste en compagnie de Champions métropolitains et Nord-africains, un grand succès.

Très souvent lors des travaux, j'ai étreint la piste pour voir son rendement disait mon père. Nous roulions ensemble pour constater si elle était rapide, les courbes régulières et bien entendu j'ai râpé ma cuisse et ma joue sur le ciment de l'anneau. J'ai considéré cela comme un baptême. Rouler rapidement en pignon fixe, un temps d'apprentissage s'impose et cela ne m'a pas empêchée de continuer. J'accompagnais mon père sur les lieux de course toujours sur nos deux roues. Il décide de créer une équipe féminine de compétition cycliste à Oran pour affronter les algéroises qui étaient en avance sur nous. Je n'étais point une Championne aux qualités

innées, mais j'avais un gros cœur pour accomplir la tâche. Mon père me conseillait avec toute la patience pour sa fille et l'expérience de sa carrière de coureur cycliste. Je ne manquais ni de moyens, ni de conseils. J'ai accompli mes entraînements et mes compétitions au courage pour retourner à ce père si aimant, son investissement a retrouvé en moi le coureur volontaire qu'il était sur les pistes de la vallée du Rhône et d'ailleurs. Ma volonté avait ses limites. Si les qualités pour gagner sont absentes, il convient d'être heureux d'avoir réalisé son parcours et ne pas prétendre à plus. C'est une belle école de vie pour le corps et

l'esprit qui demande de la rigueur et de la constance dans la répétition des efforts. C'est bon pour la santé, les sorties en groupe dans la nature sont merveilleuses pour l'amitié, j'en garde de très bons souvenirs.

Vincent MIRALLEZ mon mari était un grand Champion en Afrique du Nord. Il n'a couru que pour la victoire en s'imposant un rigoureux rythme de vie. Ce n'était point l'athlète à musarder à l'entraînement ou en compétition. Une seule conduite, l'attaque et atteindre ses objectifs. Je l'ai connu lors d'une arrivée, il venait de mettre un terme à sa carrière cycliste, début 1947, dernière course le

GP Oran-Républicain en 1953. Le métier d'artisan boulanger et le sport cycliste ne sont pas compatibles. Il n'est pas un homme de demi-mesure et lorsqu'on s'engage, il est nécessaire que ce soit totalement pour un résultat.

Les gains sur le vélo ne nourrissaient pas une famille. Il a préféré garantir sa sécurité en tant que boulanger à son compte. Nous nous sommes mariés en mars 1954 à Oran, nous avons quatre enfants et huit petits enfants. Nous avons pris notre retraite à Montauban. Vincent roule toujours sur son vélo car tel est son bon plaisir. Par le bulletin de l'Oranie Cycliste nous entretenons nos relations avec notre communauté sportive de l'Oranie. Sa lecture est un moment de bonheur. Les Retrouvailles annuelles, un lieu privilégié pour se ressourcer, bravo à toute l'équipe organisatrice à Sète. Je remercie l'amicale de l'OC de m'avoir décerné la Médaille de la Reconnaissance en 2009 aux 33^{èmes} Retrouvailles, j'en suis heureuse et fière.



16 mars 1952 Inauguration du vélodrome d'Oran
S. CADENE, M. GARAGNON Directeur départemental
du Service des Sports et P. GAY



Laurent SAEZ

QUE SONT ILS DEVENUS...

CLUB MOLLET FUTE (fin)

Laurent SAEZ



René BISCH (Nénesse)

Après la parution de Mollet 4 dans le bulletin de l'Oranie Cycliste de janvier 2012, je pensais en avoir terminé avec mes récits sur une période de ma vie que j'ai vécue intensément ici-bas. Sportif et plus particulièrement dans la sphère du vélo, même si à l'époque le Vélo Tout Terrain n'en était qu'à ses balbutiements, j'ai été très heureux d'écrire ces quelques pages et je remercie notre Rédacteur en chef d'en avoir assuré la diffusion sur les bulletins Oranie Cycliste.

Un événement tragique m'incite à poursuivre la rédaction du 5^{ème} Mollet Futé, il sera destiné à mon grand ami René (Nénesse) qui par une triste journée de décembre 2011 a décidé de nous quitter, laissant dans le désarroi, l'incompréhension et la tristesse sa famille et ses nombreux amis, il avait 62 ans. Après une longue carrière de « vélociste » connu de beaucoup d'amateurs de la petite reine, mais aussi des professionnels, il tenait « magasin MBK » en vallée de Chevreuse, région très prisée pour la pratique du vélo. C'est en 1975, alors que René tenait un minuscule atelier de cycles que nous avons fait connaissance de ce couple qui depuis s'apparente plus à la famille qu'à des amis. Deux enfants sont nés de cette union, pour qui nous sommes tata et tonton.

Parmi tous les moments intenses de joie partagée que nous avons connus, je ne citerais que ceux ayant un rapport avec le Mollet Futé dont René a été le principal artisan, assurant dès sa création la Vice-présidence, nous apportant conseils techniques mais aussi chaleur humaine et plus encore gaieté et enthousiasme.

Nous sommes en 1993, René a fait prospérer son petit atelier qui est devenu les « Cycles de Cressely » avec une belle enseigne MBK et une surface permettant l'exposition de nombreux vélos et accessoires. Le VTT est en plein essor, il permet la relance de son négoce. Très vite la

jeunesse s'empare de cette discipline et dans la foulée nous décidons de créer un club.

René peut donner libre cours à sa générosité et son allant, c'est un joyeux drille qui à chaque sortie, principalement le dimanche pour lui, met de l'émulation et de l'entrain dans le peloton, ses conseils et ses dépannages techniques sont très appréciés.

René était aussi un guide pour la jeunesse. Son atelier magasin un abri où les jeunes trouvaient toujours des paroles leur permettant ou les aidant à franchir les obstacles de l'adolescence. Le samedi matin son magasin était le ralliement pour beaucoup d'entre-nous, tout comme nous le faisons à Oran chez nos vélocistes de quartier. C'était surtout le lieu où l'on pouvait trouver le petit ressort ou le petit écrou permettant de réparer un dérailleur ou autre, à l'aide de fiches mécanographiques tout était possible. C'était aussi une visite de passage occasionnel de grandes stars du spectacle, de la télé, comme ce samedi de janvier à ne pas mettre un vélo dehors où un incident mécanique incita le groupe formé de Paul BELMONDO, BALLUTIN et DRUCKER à faire un arrêt chez René. Le grand rire de BALLUTIN...Faut l'entendre de près !

Voir René sur son Solex, lors des randonnées, un sifflet à la bouche faire le service d'ordre sur les parkings reste un souvenir inoubliable. Mon ami René, était aussi un grand visionnaire, attaché profondément à sa région. Dans le cadre de ses activités d'élu en charge de l'urbanisme, de nombreuses réalisations ont vu le jour faisant de Magny les Hameaux une ville très agréable à vivre. Ses grands espaces, ses routes qui serpentent à travers bois et forêts, ses pistes cyclables font de cette région un petit paradis pour le cyclisme de route et le VTT où l'on peut sentir, imaginer à tout instant la présence de René BISCH.

Laurent SAEZ



1953 E.FAUCHEZ
sur Epreuve Home trainer Oran

Il nous a quittés Emmanuel FAUCHEZ



1951 Emmanuel FAUCHEZ
Tour de Tunisie

Le 22 août 2011 à Grenoble, Emmanuel FAUCHEZ est parti de bonne heure le matin pour une dernière échappée sans retour, le 4 décembre il aurait eu 90 ans. Son épouse Jeannette, ses deux filles, ses neuf petits enfants et quatre arrière petits enfants mesurent aujourd'hui le vide laissé par cette nature admirable dont il était le pilier d'une famille bien meurtrie. Il avait perdu trois enfants, deux en Algérie et un en France.

Manu, quelle magie pour tous les jeunes qui l'ont côtoyé à Oran dans ses magasins de cycles et dans les compétitions. Une force de la nature hors du commun et de l'affection à revendre pour tous ces jeunes qui l'aimaient par son côté naturel à communiquer avec eux. Quelqu'un m'a raconté que lorsque Manu FAUCHEZ prenait l'accordéon pour se délasser d'une longue et dure journée de travail, ils étaient tous en admiration devant lui à écouter un air bien connu de l'époque. Cet élan de musique donnait un parfum de légèreté dans la boutique. Un autre jeune avec une lueur dans les yeux disait qu'il était tout entier, il respirait la vie, la fantaisie, nous l'aimions ainsi. A son contact c'était en permanence du bonheur. Cet homme d'une force de lion, crinière au vent, était un attaquant né. Il donnait l'impression une fois la course terminée qu'il avait encore des réserves inépuisables.

Passionné de vélo il était parmi les meilleurs de sa génération. Le Tour du Maroc, de Tunisie (le seul à ma connaissance des Oranais à l'avoir couru), le Tour d'Oranie, c'était sa jeunesse. Oh oui ! Ce n'était pas facile à cette époque, sa détermination n'était pas qu'un rêve de gosse, mais au contraire une certaine complicité entre l'homme et la machine.

Antoine MAGRI coureur cycliste du CSM des Années 47-48 raconte « je me souviens qu'au cours d'une course, il tirait tellement sur son guidon au sprint à l'arrivée, qu'il l'a cassé en deux à hauteur de la potence ».

Le 27 juillet 1952 il réalise le premier record de l'heure sur piste en 39,130kms. Le 11 novembre 1958 lui a été décernée la Croix de la valeur militaire pour récompenser un acte de bravoure. Jules DUMESGES, Président du CRO note sur le bulletin de l'OC de décembre 59 « Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de citer Manuel FAUCHEZ de l'ASPO, en exemple pour son courage et sa farouche volonté. Au cours de la saison 59 il se distingua tout particulièrement sur nos routes, se trouvant dans toutes les bonnes échappées et souvent en place d'honneur malgré ses 36 ans. Il y a environ deux mois FAUCHEZ s'est à nouveau distingué par un magnifique exploit pour beaucoup passé inaperçu. Ceci lui a valu d'être décoré de la Croix de la valeur militaire. L'OC, les Membres et tous les licenciés du CRO sont heureux de lui adresser à leur tour leurs plus sincères félicitations ».



1952 - Présentation des coureurs sur Home-trainer
Mlle ASSAYA, A.BENHAMOU, J.C.NAVARRO, M.FAUCHE, L.MARTY,
F.CHINCHILLA, E.EGEA, D.FRANCISI, R.SAURA, Mad RODRIGUEZ.

Lors de l'exode il s'installe en famille à Domène (Isère). En poste de travail dans une entreprise de papeterie, il trouve quand même le moyen de faire quelques entraînements pour entretenir sa condition physique. Lors de ses 60 ans, il termine second à Nîmes (Gard) dans le GP des randonneurs sur 160 partants. Sur son vélo Fausto COPPI des années 40 il fait du cyclotourisme. Pour parfaire sa condition, il sort trois à quatre soirs par semaine et réalise à plusieurs reprises un objectif qui lui tient à cœur, le Brevet des randonnées alpines (BRA), compétition très dure. En 2003, à 82 ans une insuffisance cardiaque lui fit ranger son vélo, il possédait toujours ceux (route et piste) rapportés d'Algérie avec sur un cadre son dernier numéro de plaque, n°59 bien en place.

C'était aussi un grand numismate, il possédait une remarquable collection de renommée mondiale. En 1990 lors des Retrouvailles à Sète (circuit dans la ville) Félix VALDES lui a remis sa dernière coupe de l'OC pour sa remarquable course ce jour là. Paix à ton âme Manu... Tous se souviennent de tes exploits.

J.C. ARCHILLA

Des nouvelles de... Loïc SALAZAR



FINISH. Le Montfauvetais Salazar a été le plus véloce dans la catégorie juniors-seniors route.



Loïc Salazar (CVC Montfauvet) a réglé tout le monde au sprint, hier, dans la catégorie juniors-seniors vélo de route. / PHOTO J.-M.C



Loïc progresse à chaque course

